Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française

Band: 2 (1902-1903)

Heft: 32

Artikel: Résumé de la conférence de M. Jean d'Udine sur les rapports de la science et de l'art, à l'Aula de l'Université de Genève

Autor: P.S.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1029903

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A ce concert le violoniste Fritz Kreisler a joué le concerto de Beethoven avec beaucoup de charme et de style ; le son et la justesse sont d'une pureté remarquable. M. Kreisler a joué aussi le *Trille du diable*, de Tartini qu'il a enlevé avec une réelle grandeur.

Comme numéro final, l'ouverture de *Rienzi*.

Le Cercle artistique a consacré une séance de musique de chambre à Brahms. Au programme, des œuvres pour instruments à cordes : le quatuor en *la mineur*, le quintette en *fa majeur* et le sextuor en *si bémol majeur*. Belle interprétation par le quatuor Hugo Hermann de Francfort s/M. et MM. Lejeune et E. Dœhært du quatuor Zimmer de Bruxelles.

Au second concert Ysaye nous avons entendu M. Edouard Deru, violoniste, dans le concerto en *sol mineur* de Max Bruch. M. Deru, un des bons élèves d'Ysaye, est violon solo à la Monnaie, aux Populaires et aux concerts Ysaye. Il a un joli son et joue avec charme et sentiment. Après le concerto de Bruch que précédait *La Belle Mélusine* de Mendelssohn, M. Ysaye a donné une interprétation remarquable de l'émouvante symphonie en *ré mineur* de César Franck dont l'illustre maître du violon est un des plus fervents adeptes.

Puis venait en première audition, un chant d'orchestre, *Douleur*, de M. D. Duysens, répétiteur au Conservatoire de Liège. Nous devons reconnaître que cette œuvre ne nous a pas fait grande impression, même après l'avoir entendue deux fois. M. Deru en a bien joué le solo de violon. Le concert se terminait par l'ouverture pour *Faust* de Richard Wagner.

Deux œuvres seulement au programme du deuxième concert du Conservatoire. D'abord un *grand concerto* pour violon solo, hautbois, deux cors et basson, avec accompagnement de quatuor et orgue, de J.-S. Bach. La partie des cors est très difficile et il n'est pas étonnant que ce concerto soit rarement joué. Il est composé de cinq parties dont un bel adagio et un *tempo di minuetto* qui est une merveille de grâce et d'esprit. L'autre œuvre, c'était la *Neuvième symphonie ;* il est inutile, n'est-ce pas, d'en louer l'immuable beauté ?

La Monnaie, où, entre autres ouvrages, on a repris la *Walküre*, *Manon* et *Cendrillon*, de Massenet, et *Siegfried*, vient de fêter la vingt-cinquième représentation de la *Fiancée de la Mer ;* Blocks, qui conduisait lui-même, a été l'objet de chaleureuses ovations.

Pour ce qui concerne les autres villes du pays, nous avons à signaler la première représentation de *Louise*, de Gustave Charpentier, au théâtre royal d'Anvers.

Le théâtre lyrique flamand de cette même ville a monté la *Mégère apprivoisée*, un opéra-comique du compositeur allemand Hermann Götz, mort prématurément en 1876. Le sujet de cet ouvrage de grande valeur, est emprunté à la comédie de Shakespeare.

Au plus récent concert populaire d'Anvers, le violoniste Crickboom a joué le concerto en *la mineur* de Bach et le concerto en *mi bémol* de Mozart ; il a obtenu un grand succès.

Le théâtre de Gand a représenté l'*Enfance de Roland*, de M. Emile Mathieu, directeur du Conservatoire royal de cette ville. L'ouvrage, créé autrefois à la Monnaie, a été très applaudi.

A Bruges, le Conservatoire que dirige le compositeur Karel Mestdagh, a inauguré des concerts populaires à prix réduits comme ceux qui existent en Allemagne ; pour 30 centimes, on peut y entendre de la belle et bonne musique.

L'entreprise a réussi. Cet exemple devrait être imité à Bruxelles où les concerts populaires ne sont populaires que de nom.

W. Lynen.

Résumé de la conférence de M. Jean d'Udine sur les rapports de la science et de l'art, à l'Aula de l'Université de Genève.

M. Jean d'Udine un des plus compétents critiques musicaux de Paris, vient de faire à à Genève trois conférences qui ont fait sensation dans notre milieu musical. Nous publions ici quelques notes sur la seconde de ces conférences.

Le conférencier rappelant que l'étude de toute évolution artistique comporte des questions d'ordre géographique (telle cette question du nationalisme musical qu'il traita précédemment) et des questions d'ordre historique, expose que la plus brûlante d'entre ces dernières dérive actuellement des rapports de l'art et de la science. Il étudie d'abord le développement remarquable pris au XIXme siècle par l'esprit scientifique, et montre qu'au point de vue de la pensée humaine la moindre découverte offre une importance capitale en ce qu'elle rapproche l'homme de la vérité, et modifie lentement mais sûrement tous

nos sentiments, surtout celui de la justice, et tous nos concepts. De leur côté les arts, et notamment l'art musical devenu psychologique avec Beethoven, Schumann et surtout Wagner, ont suivi cette même voie ascendante que gravissent tous les organismes vivants.

La science et l'art devaient fatalement se rencontrer à notre époque, et nous devrions nouer des rapports entre leurs manifestations.

L'orateur divise alors son sujet et montre qu'il y a dans tout art deux éléments distincts : la technique qui va de la matière utilisée, colorante ou sonore, à la sensation qu'elle provoque par sa force vibratoire, et l'esthétique qui par une marche mystérieuse va de cette sensation déterminer au plus profond de nous-mêmes le sentiment de la laideur ou de la beauté. Il croit que la science, tant par la connaissance physiologique du sujet récepteur (l'artiste ou l'amateur), que par la connaissance physique et mécanique de l'objet transmetteur (la couleur ou le son), peut faire réaliser à la technique des arts des progrès considérables, en fixant par cette connaissance psychophysique des sensations leurs conditions diverses d'harmonie ou de discordance. Il a fait au timbre musical une application subtile, en montrant qu'on pourrait fixer et classer plus logiquement qu'on ne l'a fait jusqu'ici les timbres des divers instruments de l'orchestre.

En revanche M. d'Udine s'élève avec une grande ardeur contre l'intervention des méthodes scientifiques dans la critique d'art proprement dite, et dans l'examen des émotions esthétiques. Il combat avec énergie toutes les tentatives d'esthétique et de critique objective et réfute avec une vivacité imagée certains passages de *Tourment de l'Unité* de M. Mithonard, œuvre récente dans laquelle il croit voir une synthèse typique de ces tendances erronées. Il explique que pour lui l'art n'est qu'un langage, ainsi que Tolstoï l'a dit dans *Qu'est-ce que l'art?* et n'admet point que la beauté soit quelque chose d'absolu ou de définissable. Mais contrairement au philosophe russe, il n'en déduit pas que l'œuvre accessible au plus grand nombre d'humains soit la plus artistique. Il se fait du beau une idée plus relative, et expose brièvement le système qu'il a développé dans *Dissonance*, roman en cours de publication au *Courrier musical*, et qui paraîtra bientôt. Il prend comme exemples trois œuvres : une *chanson populaire*, comprise par tout le monde, le *Faust* de Gounod, compris par presque toute la bourgeoisie cultivée, et les *derniers quatuors* de Beethoven compris par un petit nombre de musiciens, et il déclare que chacune de ces œuvres est artistique respectivement pour celui qui l'a composée et pour ceux qui l'apprécient. Il ne veut même pas que l'on cherche à comparer entre elles leur valeur ni surtout que l'on pose cette question (qui ne veut rien dire selon lui) : un tel a-t-il raison d'aimer cette musique? — Il a raison de l'aimer s'il l'aime, il a tort de dire qu'il l'aime s'il ne l'aime pas. La sincérité seule est le critérium de la valeur d'une admiration artistique, et M. d'Udine après avoir défini (avec une âme féminine dont il évoque pieusement le souvenir) *l'admiration* : « tout amour dont on ne rougit pas », fait précisément un ardent appel à la sincérité.

Il considère cependant que si la *bosse* comme dit Töpffer, a toujours raison quand nous nous fions loyalement à elle, dans nos jugements artistiques, nous avons le droit et même le devoir de tâcher de comprendre et d'aimer les œuvres dont la portée plus subtile nous échappe, et le droit et le devoir non moins impérieux d'élever patiemment jusqu'à nos conceptions, sans ironie et sans violence, nos frères moins évolués que nous. Pour nous exciter à cette tâche de prosélytisme, et d'harmonieuse beauté il fait un pressant appel à nos sentiments et nous conjure d'aimer la science, d'aimer sa poésie nouvelle encore, d'aimer l'art et de boire aux sources naturelles l'inépuisable joie qu'elles distillent. Il conclut enfin par l'énergique affirmation de son dévouement aux destinées de l'art français dont il attend avec confiance un radieux avenir.

.... Telle est, brièvement résumée, cette très intéressante causerie en laquelle M. Jean d'Udine s'est affirmé critique d'art de premier ordre, penseur original, spécialiste musical aux idées personnelles et neuves. Le public genevois lui a fait un accueil enthousiaste. P. S.

LA CHRONIQUE THÉATRALE

à Genève.

Louise. — *Roman musical en 4 actes et 5 tableaux de M. G. Charpentier.*

Louise, exception faite de Paris, n'a été nulle part un succès « théâtral ». Mais partout où la